



Billet de Carême « B »

Dimanche 4



2Ch 36,14-23 Ep 2,4-10 Jn 3,14-21

JÉSUS – DIEU AMOUR

Cette nuit-là, en catimini, Nicodème, pharisien, notable juif, un "maître en Israël", vient trouver Jésus. Lors de cette conversation nocturne, Jésus introduit son interlocuteur dans le mystère d'une vie nouvelle qui prend sa source dans l'amour de Dieu, manifesté dans la croix et la résurrection.

Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. (Jn 3,16)

La mort de Jésus paraît comme un scandale. Voilà un homme qui est passé en faisant le bien, en témoignant de l'amour de Dieu pour tout homme, fût-il le plus minable de tous, en proclamant à temps et à contretemps la Parole de Dieu qui libère et redresse. Comment et pourquoi celui qui est reconnu comme le Messie est-il passé par la mort, et la mort dégradante sur la croix ?

Pour expliquer le sens de sa mort sur la croix, Jésus évoque l'épisode du serpent de bronze.

Ils quittèrent Hor-la-Montagne par la route de la mer des Roseaux en contournant le pays d'Édom. Mais en chemin, le peuple perdit courage. Il récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? Nous sommes dégoûtés de cette nourriture misérable ! » Alors le Seigneur envoya contre le peuple des serpents à la morsure brûlante, et beaucoup en moururent dans le peuple d'Israël. Le peuple vint vers Moïse et dit : « Nous avons péché, en récriminant contre le Seigneur et contre toi. Intercède auprès du Seigneur pour qu'il éloigne de nous les serpents. » Moïse intercêda pour le peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! » (Nb 21,4-8).

Imagions la scène. Quand on est envahi par les serpents, les yeux ne quittent pas le sol ! Lever les yeux et regarder vers le haut veut dire faire une confiance absolue.

Comme le serpent élevé sur son poteau, Jésus est élevé sur la croix. Désormais, il suffit de lever les yeux avec foi vers le Christ en croix pour obtenir le salut. Lever les yeux vers le Christ en croix, cela veut dire croire en lui, reconnaître en lui l'amour même de Dieu (cf. Jn 19,37).

Il y a deux manières de regarder la croix du Christ : elle est, c'est vrai, la preuve de la haine et de la cruauté de l'homme, mais elle est bien plus encore l'emblème de la douceur et du pardon du Christ. Il accepte de la subir pour nous montrer jusqu'où va l'amour de Dieu pour l'humanité : jusqu'au don total de sa vie. La croix est le lieu même de la manifestation de l'amour de Dieu. Sur le Christ en croix, nous lisons la tendresse de Dieu, quelle que soit la haine des hommes. Et cet amour est contagieux : en le regardant, nous nous mettons à le refléter.

« Ô Croix du Christ, symbole de l'amour divin et de l'injustice humaine, icône du sacrifice suprême par amour et de l'égoïsme extrême par stupidité, instrument de mort et chemin de résurrection, signe de l'obéissance et emblème de la trahison, échafaud de la persécution et étendard de la victoire. (...)

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les repentis qui savent, de la profondeur de la misère de leurs péchés, crier : Seigneur, souviens-toi de moi dans ton Royaume ! »

(Pape François, Vendredi Saint 2016)

Seigneur, réconcilie-moi avec moi-même.
Comment pourrais-je rencontrer
et aimer les autres si je ne me rencontre
et ne m'aime plus?

Seigneur, Toi qui m'aimes tel que je suis
Et non tel que je me rêve,
Aide-moi à accepter ma condition d'homme
Limité mais appelé à se dépasser.

Apprends-moi à vivre
avec mes ombres et mes lumières,
mes douceurs et mes colères,
mes rires et mes larmes,
mon passé et mon présent.

Donne-moi de m'accueillir
comme Tu m'accueilles,
de m'aimer comme Tu m'aimes.
Délivre-moi de la perfection
que Tu veux me donner,
ouvre-moi à la sainteté
que Tu veux m'accorder.

Épargne-moi le remords de Judas
rentrant en lui-même pour n'en plus sortir,
épouvanté et désespéré par son péché.

Accorde-moi le repentir de Pierre,
rencontrant le silence de ton regard
plein de tendresse et de pitié.

Et si je dois pleurer,
que ce ne soit pas sur moi-même
mais sur ton Amour offensé.

Seigneur, Tu connais le désespoir
qui ronge mon cœur.
Le dégoût de moi-même,
je le projette sans cesse sur les autres !
Que ta tendresse me fasse exister
à mes propres yeux !
Je voudrais tellement déverrouiller la porte de ma prison
dont je serre moi-même la clef !

Donne-moi le courage de sortir de moi-même.
Dis-moi que tout est possible à celui qui croit.
Dis-moi si je peux encore guérir
dans la lumière de ton regard et de ta Parole.



Psaume 56,11

« Ton amour est plus grand que les cieus,
ta vérité, plus haute que les nues. »



Psaume 32,4.22

« Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi ! »

PSAUME 89,14

Rassasie-nous de ton amour”



Saint Paul aux Romains 5,8

La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs.

Jean 3,16

« Dieu a tellement aimé le monde
qu'il a donné son Fils unique. »



Psaume 84,11

« Amour et vérité se
rencontrent, justice et
paix s'embrassent. »



Saint Paul aux Romains 8,35.37-39

Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? En tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.

Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourvu que ta volonté
se fasse en moi, en toutes tes Créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre tes mains, sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.

Charles de Foucauld (1858-1916)